

## L'appartement du roi à Fontainebleau sous Louis XIV (1643-1715)

Jean-Pierre Samoyault

Au xvii<sup>e</sup> siècle l'appartement du roi à Fontainebleau constitue une singularité par son plan et sa décoration<sup>1</sup>. A l'image de tout le château, il est le fruit d'une sédimentation historique plus que séculaire<sup>2</sup>. Il s'étend autour du premier étage du donjon, grosse tour du xii<sup>e</sup> siècle considérée comme le lieu d'habitation des souverains de la dynastie capétienne depuis Louis VII, et notamment du plus vénéré d'entre eux, le roi saint Louis. C'est la raison pour laquelle François I<sup>er</sup>, qui restaura le château à partir de 1528, en fit le centre de l'appartement de sa mère Louise de Savoie (c'est-à-dire sa chambre à coucher) et s'y installa à la mort de cette princesse en 1531. Il disposa alors d'un nombre très limité de pièces : une salle, une chambre, un cabinet et une garde-robe (mal située), sans oublier la galerie adjacente à la chambre, la célèbre galerie François I<sup>er</sup>, qui était alors un espace réservé semble-t-il à son seul usage puisqu'il en gardait lui-même la clé<sup>3</sup>. A l'exception de son fils Henri II qui préféra habiter vers 1554 le pavillon des poêles (ainsi appelé en raison des poêles à l'allemande qui permettaient de le chauffer), tous les rois ses successeurs restèrent fidèles à la tradition. Toutefois, pour régler la vie officielle de

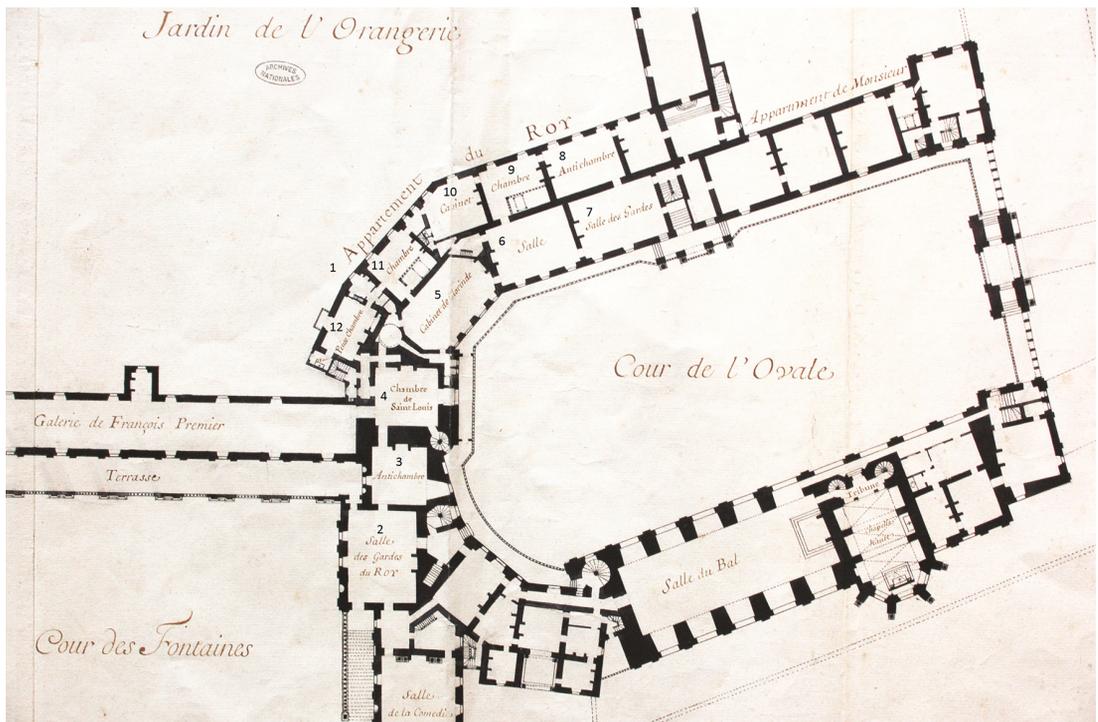
1. Je tiens à exprimer tous mes remerciements, pour leur aide ou leurs conseils, à MM. Christian Baulez, Roland Bossard, Mmes Elisabeth Caude, Marie-Martine Dubreuil, M. Cyrille Duclos, Mme Elisabeth Foucart-Walter, Mlle Marie-Laetitia Lachèvre, Mme Colombe Samoyault-Verlet, M. Thierry Sarmant, Mme Béatrix Saule et tout particulièrement Mme Danièle Véron-Denise.
2. Sur l'appartement du roi à Fontainebleau, voir Félix Herbet, *Le Château de Fontainebleau*, Paris, 1937, p. 222-225, 258-286, 375-389; Yves Bottineau, «La Cour de Louis XIV à Fontainebleau», dans *xvii<sup>e</sup> siècle* 24, 1954, p. 697-734; Colombe Samoyault-Verlet, *Le Château de Fontainebleau d'Henri IV à Louis XIV*, cours professé à l'Ecole du Louvre, 1970-1971 (polycopié, cours n<sup>o</sup> 17); Colombe Samoyault-Verlet et Jean-Pierre Samoyault, «L'ameublement des appartements royaux à Fontainebleau en 1749», dans *Antologia di Belle Arti* 27, 1985, nouvelle série, p. 111-122.
3. Françoise Boudon, Jean Blécon et Catherine Grodecki, *Le Château de Fontainebleau de François I<sup>er</sup> à Henri IV. Les bâtiments et leurs fonctions*, Paris, 1998, p. 30-31; William McAllister Johnson, «On some neglected usages of Renaissance diplomatic correspondence», dans *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1972, p. 53.

son jeune fils Charles IX et faciliter la vie de cour, Catherine de Médicis, s'inspirant d'un cérémonial en vigueur en Italie, souhaite agrandir les appartements royaux. Elle fit doubler dans les années 1565-1570 le bâtiment nord de la cour du Donjon, reconstruit par François I<sup>er</sup>, par une aile neuve donnant sur le jardin de la reine. Bien qu'aucun document ne précise avant le début du règne de Louis XIII l'affectation des nouvelles pièces ainsi obtenues, il y a tout lieu de penser que, dès celui d'Henri III, cette extension fut bénéfique à la fois au roi et à la reine et que la chambre à coucher du roi y trouva son emplacement définitif. La construction concomitante d'une autre aile neuve dans la cour de la Fontaine (dite plus tard aile de la Belle Cheminée) permit aussi à l'appartement royal de conquérir de ce côté un nouvel accès par un escalier extérieur et une grande salle supplémentaire<sup>4</sup>. A l'issue de ces travaux le roi pouvait disposer non plus de trois mais de six pièces. Ce nombre correspondait – et ce n'est pas un hasard – à celui prévu par le règlement d'étiquette du 1<sup>er</sup> janvier 1585 par lequel Henri III édictait que «l'appartement du logis de Sa Majesté» devait comporter (si possible) une salle, une antichambre, une chambre d'état, une chambre d'audience, une chambre royale et au moins un cabinet<sup>5</sup>. La chambre de Saint-Louis avait perdu sa fonction de chambre à coucher pour devenir la chambre d'état, nom qu'en réalité elle ne porta jamais.

A son avènement en 1643, le petit Louis XIV hérite de son père un appartement très démodé, ce qui va entraîner la reine régente Anne d'Autriche à le faire restaurer et redécorer, du moins en partie. Devenu adulte, le roi conservera, jusque dans les dernières années de son règne, l'appartement de son enfance, n'y apportant que des changements ponctuels du point de vue mobilier. Il faudra attendre 1714 (à la fin de la guerre de succession d'Espagne) pour le voir entreprendre des modifications importantes rendues depuis longtemps nécessaires, destinées d'une part à améliorer les circulations à l'intérieur des différentes pièces, d'autre part à agrandir et régulariser sa chambre à coucher. On peut s'interroger sur les raisons qui ont conduit le souverain à maintenir pendant si longtemps le statu quo. Plutôt que d'expliquer son attitude par un manque d'intérêt ou par un souci d'économie, il semble bien qu'il faille mettre en avant le respect qu'il portait à l'œuvre de ses aïeux, proches ou lointains. Pour lui, Fontainebleau devait représenter un mémorial dynastique vénérable. Sa volonté affirmée de conserver à Versailles le petit château de Louis XIII participait du même état d'esprit.

4. Jean-Pierre Samoyault, «Le Château de Fontainebleau sous Charles IX», dans *Hommage à Hubert Landais. Art, objets d'art, collections*, Paris, 1987, p. 116-124.

5. Bertrand Jestaz, «Étiquette et distribution intérieure dans les maisons royales de la Renaissance», dans *Bulletin monumental*, 1988, p. 109-120. Colombe Samoyault-Verlet a également mis en relation le règlement de 1585 avec la topographie de l'appartement du roi à Fontainebleau dans son cours cité (Samoyault-Verlet, 1970-71 (note 2), cours n° 14, p. 9-10).



1 Attribué à François d'Orbay, *Plan du château de Fontainebleau au premier étage*, légendé, non signé, non daté, autour de 1675, détail, Paris, Archives nationales, Cartes et plans

Nota : sur ce plan le cabinet ovale ou cabinet de Théagène est appelé par erreur cabinet de Clorinde

- |                             |  |                    |
|-----------------------------|--|--------------------|
| 1. Appartement du Roi       | 5. Cabinet de Clorinde [cabinet ovale] | 9. Chambre         |
| 2. Salles des Gardes du Roi | 6. Salle                               | 10. Cabinet        |
| 3. Antichambre              | 7. Salle des Gardes                    | 11. Chambre        |
| 4. Chambre de Saint Louis   | 8. Antichambre                         | 12. Petite Chambre |

## La distribution de l'appartement

Pour la connaître, plusieurs sources documentaires ou graphiques existent, parfois contradictoires. La plus éloquente est un plan du premier étage du château autour de 1675, qui a le mérite d'être légendé (ill. 1)<sup>6</sup>. Des ouvrages imprimés, des relations de voyages, des pièces d'archives du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle permettent de compléter l'information. Ce sont la relation de l'ambassade du cardinal-légit Barberini à la cour de France en 1625, rédigée par le chevalier Cassiano dal Pozzo, le livre bien connu du père Pierre Dan, véritable monographie sur le

6. Archives nationales (AN), département des Cartes et Plans, Seine-et-Marne 89, plan 1 (voir ill. 1). Ce plan est très proche d'un autre conservé sous la même cote, plan 5, daté du 11 juillet 1682, mais l'un et l'autre semblent antérieurs à cette date étant donné que n'y figurent pas les hôtels des secrétaires d'Etat.

château, *Le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau* (1642), les récits de voyage d'Elie Brackenhoffer (1644) et de Louis Huygens (1655), un état topographique manuscrit des peintures du château aux alentours de 1708, un petit guide imprimé destiné aux visiteurs publié par Pierre Pouligny (qui s'intitule lui-même «conducteur des étrangers qui viennent voir la maison royale de Fontainebleau»), auxquels il faut ajouter la deuxième monographie sur le château écrite par l'abbé Pierre Guilbert, *Description historique des château, bourg et forest de Fontainebleau*, parue en 1731<sup>7</sup>.

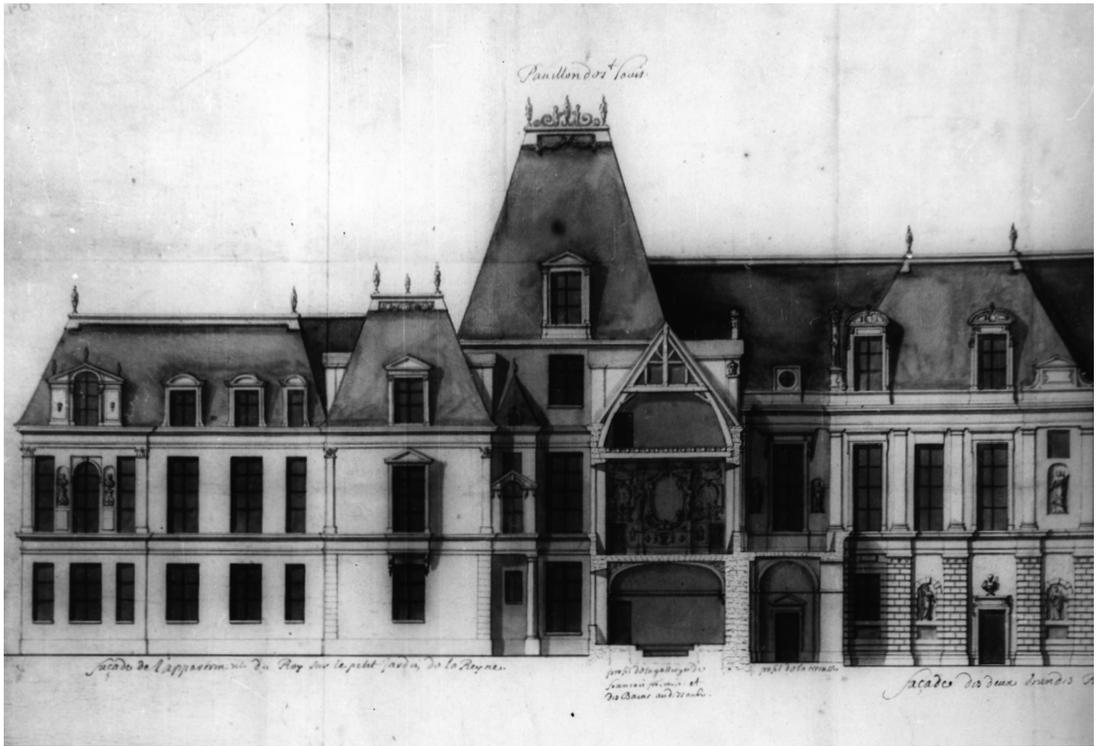
En 1643, comme à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, l'appartement du roi comprend successivement six pièces :

1. la salle des gardes, située dans l'aile dite de la Belle Cheminée.
2. l'antichambre. Si le Père Dan n'en parle pas, l'abbé Guilbert l'appelle en 1731 salle du buffet, «ainsi nommée parce que l'on y dresse ordinairement le buffet du Roy». Il est probable que cette appellation courante remontait à l'époque de Louis XIV.
3. la chambre de Saint-Louis. «Saletta qual dicono fusse stanza di S. Luigi» (Cassiano del Pozzo). Le P. Dan, curieusement, la considère comme le début de l'appartement du roi et ajoute que c'est «le lieu où le Roy prend d'ordinaire ses repas et sert comme de salle à ce département», indication confirmée par Huygens («chambre où le roi mange») et par le marquis de Sourches dans son journal le 18 juillet 1711<sup>8</sup>. Cet usage explique le nom donné à la pièce précédente.
4. le petit cabinet ou petite chambre, pièce qui donne sur le jardin de la reine à laquelle on accède par un passage étroit ménagé dans le gros mur du donjon. Elle se trouve dans un pavillon bâti hors œuvre sous François I<sup>er</sup>. Son appellation varie d'un document à l'autre : «saletta quadra [...] que serve d'anticamera» (Cassiano dal Pozzo, 1625); «antichambre ou cabinet» (Père Dan, 1642); «chambre d'audience du roi» (Huygens, 1655); «petite chambre proche celle du Roy» (Marie Du Bois, 1664)<sup>9</sup>; «petite chambre» (plan vers 1676); «chambre où le roi mange» (état des peintures, ce qui paraît être une confusion avec la chambre de Saint-Louis); «premier cabinet» (Guilbert, 1731). De ces divers noms, sauf l'avant-dernier, on peut

7. Outre les ouvrages anciens du Père Dan et de l'abbé Guilbert dont les titres sont cités dans le texte, voir Eugène Müntz, «Le Château de Fontainebleau en 1625, d'après le *Diarium* du commandeur Cassiano del Pozzo», dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1885, T. XII, p. 255-278 (publication partielle du manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane); Elie Brackenhoffer, *Voyage de Paris en Italie 1644-1646*, 1927, p. 21-30; Henri L. Brugmans, «Châteaux et jardins de l'Île-de-France d'après un journal de voyage en 1655», dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1937, 2<sup>e</sup> semestre, p. 93-114; *Inventaire des tableaux qui sont posez dans les appartemens du chasteau de fontainebleau*, AN, O1 1967, dossier 5, pièce 8; Pierre Pouligny, *Abrégé des choses les plus remarquables et les plus curieuses du chasteau du Louvre de la maison royale de Fontainebleau*, s.d. (vers 1700).

8. Louis-François du Bouchet, marquis de Sourches, *Mémoires*, 13 vol., 1893, T. XIII, p. 156.

9. Marie Du Bois, *Mémoires de Marie Du Bois, sieur de Lestourmière et Du Poirier, gentilhomme servant du Roi, valet de chambre de Louis XIII et de Louis XIV, 1647-1676*, 1936, p. 371.



2 François d'Orbay, *Élévation et coupe du château de Fontainebleau*, 1676, détail, Paris, Archives nationales, Cartes et plans, Fonds direction de l'architecture, LX, 5

L'appartement du Roi au premier étage s'étend à partir de la quatrième fenêtre à gauche. On trouve successivement la chambre du Roi (deux fenêtres), une petite pièce intermédiaire (demi-fenêtre), la petite chambre (une fenêtre), le petit oratoire et, en arrière, une tourelle d'escalier contre le pavillon de Saint-Louis, le passage de la chambre de Saint-Louis (une fenêtre), la galerie François I<sup>er</sup> (en coupe), l'antichambre du Roi (une fenêtre donnant sur la terrasse), la salle des gardes (trois fenêtres, la première près de la terrasse étant aveugle).

déduire que la pièce remplit plusieurs fonctions. Antichambre, elle est la dernière salle que les courtisans traversent pour gagner la chambre du roi. Cabinet ou chambre d'audience, elle sert de cabinet intérieur au roi et peut jouer le rôle que lui assigne le règlement de 1585. Petite chambre, elle est meublée d'un lit qui permet au souverain d'en faire sa chambre à coucher ordinaire. Dans l'angle nord-ouest de cette pièce, une porte donne sur un petit oratoire bâti hors œuvre en 1642 pour Louis XIII et accolé à un escalier (ill. 2)<sup>10</sup>. On voit sur le plan cité ci-dessus le dessin de l'autel. Cette addition disparaîtra en 1713.

5. la chambre du roi. On y accède par un passage, donnant du côté du jardin sur un petit cabinet, de l'autre sur une petite pièce noire (la

10. Son aspect extérieur est connu par une élévation du château de Fontainebleau par François d'Orbay (AN, Fonds Direction de l'Architecture, album 60, n° 10).

garde-robe?). Traditionnellement la chambre à coucher du roi symbolise son pouvoir. C'est la raison pour laquelle elle est le théâtre du Lever et du Coucher et des audiences les plus solennelles.

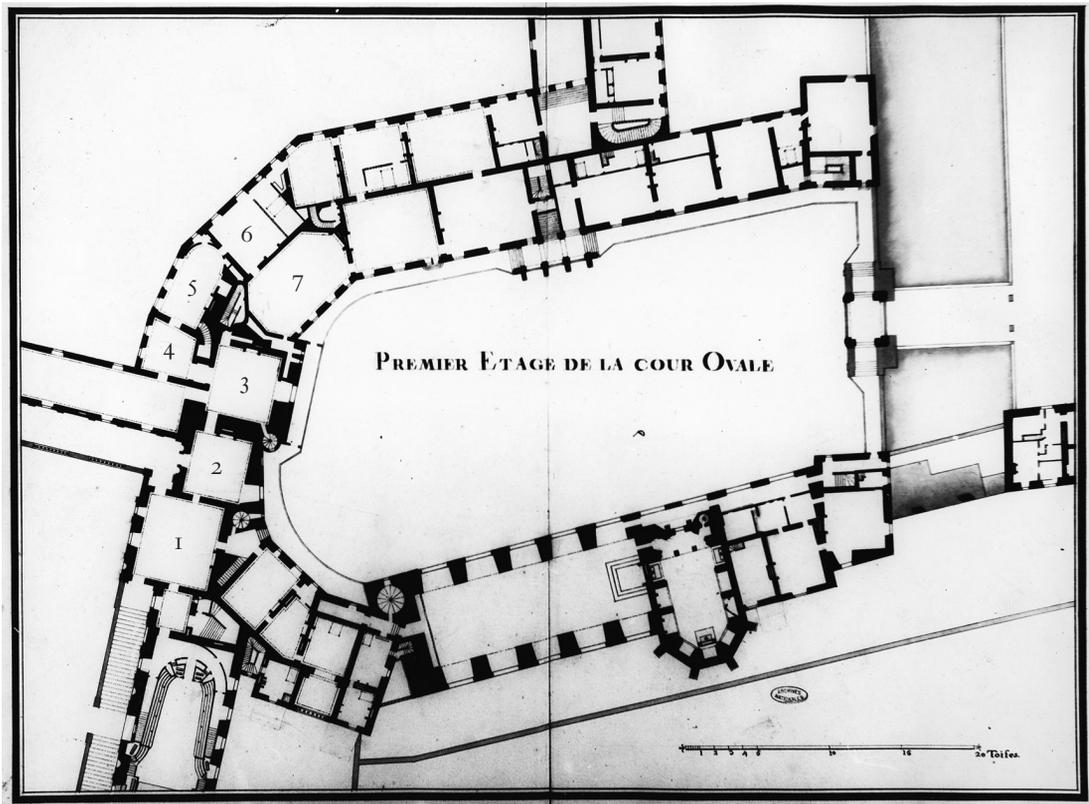
6. le grand cabinet, éclairé sur la cour ovale. On y pénètre directement de la chambre du roi ou par deux autres portes desservies par un petit couloir derrière le mur de la cheminée de la chambre de Saint-Louis (il y a un autre accès par l'appartement de la reine). Depuis Louis XIII, elle porte indistinctement deux noms, celui de grand cabinet qui révèle sa fonction, celui de cabinet ovale qui découle de sa forme : «chambre ovale» (Journal d'Héroard, 23 mars 1611, 20 juin 1617)<sup>11</sup>, «sala que dicono del consiglio» (1625), «grand cabinet du roi ou chambre en ovale» (1642), «cabinet du roi qui est en forme ovale» (1655), «grand cabinet du roi» (1731). C'est là où le roi tient les conseils de gouvernement, reçoit la plupart du temps en audience particulière, signe les contrats de mariage des membres de la famille royale, procède à des promotions de chevaliers du Saint-Esprit, tient cercle le soir. Il est possible que vers la fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle il ait échangé cette pièce avec la reine en lui donnant en contrepartie le cabinet des Empereurs situé côté jardin entre les deux chambres royales et dont le décor d'origine semble convenir davantage à un souverain qu'à une souveraine.

7. A partir de 1714, l'appartement comporte une pièce nouvelle qui permet d'avoir un accès direct au premier cabinet du roi, soit par la galerie François I<sup>er</sup>, soit par la chambre de Saint-Louis (ill. 3). Ce n'est qu'une pièce de passage, d'où son nom d'antichambre. Elle est située dans une petite aile de raccord élevée à partir du premier étage dans un renfoncement entre le premier cabinet, le donjon et la galerie François I<sup>er</sup>, agrandi par la destruction de l'oratoire et de l'escalier attenant (un nouvel escalier à moitié à l'air libre sous cette antichambre permet au roi de descendre du premier cabinet au jardin). Transformée en cabinet de retraite pour Louis XV en 1736, elle n'aura qu'une existence éphémère<sup>12</sup>. Toutefois, à la fin du règne de Louis XIV, elle contribue à doter l'appartement du roi de cinq pièces en avant de la chambre à coucher, situation insolite dans le paysage des maisons royales.

Un rapide survol des distributions de l'appartement du roi dans les châteaux de Compiègne, Saint-Germain, les Tuileries et Versailles va permettre d'en juger. Il faut différencier les résidences anciennes au plan irrégulier comme Fontainebleau de celles entièrement recomposées ou développées par Louis XIV. A Compiègne, l'appartement du roi, selon un plan inédit de 1677, comprend seulement quatre pièces : une très

11. Jean Héroard, *Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII*, 2 vol., éd. par Madeleine Foisil, Paris, 1989, T. II, p. 1909, 2469.

12. On voit cette pièce sur un autre plan du château (AN, O1 1420, 5) reproduit par Bottineau, 1954 (note 2), p. 717.



3 Plan du premier étage de la cour ovale, extrait du *Recueil des plans du château de Fontainebleau*, dressé par Jean Chaufourier en 1733, Paris, Archives nationales

- |                           |                       |                   |
|---------------------------|-----------------------|-------------------|
| 1. Salle des gardes       | 4. Petite antichambre | 6. Chambre du roi |
| 2. Antichambre            | 5. Premier cabinet    | 7. Grand cabinet  |
| 3. Chambre de Saint Louis |                       |                   |

grande salle des gardes, une antichambre, une chambre et un grand cabinet. Peu après, l'antichambre est subdivisée en trois parties pour obtenir semble-t-il deux antichambres et un cabinet, ce qui porte le nombre des pièces à six<sup>13</sup>. Le château vieux de Saint-Germain, résidence principale de Louis XIV jusqu'en 1682, est encore plus malcommode et étriqué. L'appartement officiel du roi, situé dans l'aile nord et dans l'angle nord-est, déjà peu confortable à cause des dimensions réduites de l'antichambre, se limite à trois pièces après que le roi a fait aménager en 1669 un petit appartement luxueux à l'emplacement de son grand cabinet et de ses annexes, ce qui l'oblige à tenir le conseil à l'entresol, « au bout

13. Bibliothèque nationale de France (BN), département des Estampes et de la Photographie, Va 60, T. 14, plan par d'Orbay, 1677; Jean-Marie Moulin, *Le Château de Compiègne*, 1987, p. 19 (plan au 16 janvier 1684, conservé sous la même cote que le précédent et non dans Va 141a – l'appartement du roi y porte le n° 1).

de la galerie blanche», comme l'a révélé Béatrix Saule. La construction de cinq pavillons en saillie aux cinq angles des bâtiments du château, entamée en 1680, devait remédier à ces inconvénients en agrandissant l'antichambre et en installant la chambre et le grand cabinet dans le nouveau pavillon adjacent, celui du nord-est, mais Louis XIV n'en profita pas. Il abandonna définitivement Saint-Germain en 1682 avant la fin des travaux et c'est Jacques II, roi détrôné d'Angleterre, qui bénéficia de ces nouveaux aménagements à partir de 1689<sup>14</sup>. Aux Tuileries, l'extension et le remodelage des parties déjà construites du château confiés à Le Vau dans les années 1664-1667 aboutit à des résultats beaucoup plus satisfaisants : d'une part, un grand appartement en enfilade de six pièces très vastes, s'étendant au premier étage côté cour, du pavillon central au pavillon proche de la Seine, et comprenant une salle des Cent-Suisses, une salle des gardes, une antichambre, une chambre, un grand cabinet et une galerie ; d'autre part, un petit appartement de commodité logé dans le pavillon Bullant côté jardin jouxtant la chambre et le grand cabinet, composé d'une antichambre, d'une petite chambre et d'un petit cabinet<sup>15</sup>. On retrouve une distribution aussi régulière, quoiqu'un peu différente, dans le Versailles postérieur à la construction de l'enveloppe vers 1670-1673, lorsque le roi crée son nouvel appartement du côté nord et nord-ouest de celle-ci. Après un vestibule au sortir de l'escalier (qui a précédé dans le temps celui des Ambassadeurs) viennent la salle des gardes (salon de Mars), l'antichambre (salon de Mercure), la chambre (salon d'Apollon), le grand cabinet (salon de Jupiter, dans l'angle), la petite chambre (salon de Saturne) et un petit cabinet (salon de Vénus donnant sur la terrasse). Il n'y a pas de galerie, contrairement aux Tuileries, et la salle des Cent-Suisses est au rez-de-chaussée. De plus le roi conserve ses cabinets de curiosités aménagés dans l'ancien château.

On doit noter que dans les années 1670, l'appartement royal, que ce soit à Compiègne, à Saint-Germain, aux Tuileries ou à Versailles, ne comprend, à la différence de Fontainebleau, qu'une seule antichambre. Ce n'est qu'à partir des environs de 1680-1685 qu'une seconde antichambre commence à se généraliser, par la nécessité de mieux canaliser l'affluence des courtisans. On a vu qu'à Compiègne la transformation apparaît sur le plan de 1684. A Versailles, elle a lieu lorsque le roi quitte son grand appartement du Nord pour s'installer du côté de la cour de

14. *De la naissance à la gloire. Louis XIV à Saint-Germain 1638-1682*, cat. exp., Saint-Germain-en-Laye, musée des Antiquités nationales, 1988, notamment n° 85, plan du château avant les travaux de 1680 ; n° 87, plan après les travaux et p. 125-128, «Décor et ameublement des appartements royaux» par Béatrix Saule. La distribution prévue dans le château après la construction des pavillons se trouve à la BNF, département des Estampes et de la Photographie, Va 78c fol., T. 3 (le texte), Va 446c grd. fol. (les plans).

15. Nicolas Sainte Fare Garnot, *Le Décor des Tuileries sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1988 (Notes et documents des musées de France, 20), p. 77-85.

marbre en prenant une partie de l'appartement de la reine décédée en 1683. Cette pièce supplémentaire est connue sous deux noms successifs : dans un premier état, celui de salon des Bassans, en référence aux tableaux des Bassano qui en décorent les murs, puis, une fois considérablement agrandie en 1701 et percée d'un oculus, celui de salon de l'œil-de-bœuf. Dans les deux cas, elle précède la chambre du roi<sup>16</sup>. Il n'en reste pas moins que la distribution de l'appartement du roi à Fontainebleau s'écarte toujours de la normale à la fin du règne de Louis XIV.

## La décoration et l'ameublement de l'appartement

### *La salle des gardes*

C'est dans cette pièce que se tiennent les gardes du corps. Le plafond orné de « moresques, arabesques et differens autres ornemens en or et couleur » (Guilbert) date en grande partie du règne de Charles IX (vers 1572), mais on y voit comme aujourd'hui les chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche qui révèlent un remaniement. Le lambris est orné de même (disparu). Les tapisseries anciennes relatant les batailles et victoires de Charles VII sur les Anglais, qui sont citées par les guides de Zinzerling (1614) et de Gölnitz (1631), par Cassiano dal Pozzo (1625), par John Evelyn (1644) et connues par un dessin partiel envoyé en 1621 à Peiresc, ont été remplacées avant 1655 par une tenture de cuir doré que remarque Louis Huygens à cette date. Une nouvelle tenture sera livrée en 1714 par un marchand parisien Jean-Baptiste Delfosse<sup>17</sup>.

### *L'antichambre*

Sa décoration (plafond, lambris, tenture murale) est identique à celle de la salle des gardes. Le cuir doré sur les murs (enregistré dans l'inventaire

16. Pierre Verlet, *Le château de Versailles*, Paris, 1985, p. 80-86, 207-220; Béatrix Saule, « Le Premier goût du Roi à Versailles. Décoration et ameublement », dans *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1992, p. 137-148 (les appartements de Versailles avant la construction de l'enveloppe); Alfred Marie, *Naissance de Versailles*, 2 vol., Paris, 1968, T. II, pl. CVI, CVII (appartement du roi dans l'enveloppe avant la construction de la grande galerie); Alfred et Jeanne Marie, *Mansart à Versailles*, 2 vol., Paris, 1972, T. II, p. 315 (appartement du roi sur la cour de marbre avant 1701); Alfred et Jeanne Marie, *Versailles au temps de Louis XIV*, Paris, 1976, p. 296, ill. 114 (l'appartement du roi après 1701); Béatrix Saule, *Versailles triomphant. Une journée de Louis XIV*, Paris, 1996 (la vie du roi le 18 novembre 1700).

17. Samoyault, 1987 (note 4), p. 120 (le plafond); Henri Stein, « Un fragment des tapisseries des victoires de Charles VII au château de Fontainebleau », dans *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* 10, 1901, p. 174-188; Jodocus Sincerus, *Voyage dans la vieille France*, Paris, 1859, p. 275-276; Abraham Gölnitz, *Ulysses belgico-gallicus*, Leiden, 1631, p. 172. John Evelyn, *The Diary of John Evelyn (1620-1706)*, 3 vol., ed. par Austin Dobson, Londres, 1906, T. I, p. 89 (les tapisseries de Charles VII). L'abondance des chiffres de la reine Anne (des « A » couronnés placés tête-bêche) sur les poutres et solives du plafond de la salle des gardes, supérieurs en nombre aux « L » ou Lambda couronnés, pourrait indiquer que les remaniements de ce plafond datent non pas du règne de Louis XIII mais de la régence d'Anne d'Autriche.

du mobilier de la Couronne en 1672) est remplacé en 1714. Seule particularité, un tableau orne la cheminée. Il représente une Renommée tenant deux trompettes avec les bannières de France, sur un fond de paysage. C'est une œuvre de Jean Dubois, fils d'Ambroise Dubois. On peut penser qu'il a été posé après la paix des Pyrénées en 1659. Tout ce décor disparaîtra en 1757<sup>18</sup>.

### *La chambre de Saint-Louis*

Cette pièce est plus composite que les deux précédentes. La partie haute des murs est rythmée par des termes en stuc réalisés par Primatice en 1533-1535, encadrant des fresques de scènes de l'Illiade peintes par Nicolò dell'Abate en 1570 pour remplacer des sujets datant de François I<sup>er</sup> que la mère du jeune Charles IX devait juger trop frivoles. Le plafond du xvi<sup>e</sup> siècle est soit entièrement refait, soit modifié pour Anne d'Autriche au début de sa régence, peut-être en 1646, afin de recevoir un décor peint allégorique à la vie de saint Louis et à la gloire de sa mère régente, Blanche de Castille. La nouvelle régente cherche certainement, dans un but éducatif, à rappeler au petit Louis XIV le souvenir édifiant de son lointain aïeul, dans la salle qui porte son nom, ainsi que l'action remarquable de sa mère, espagnole comme elle, qui a su gouverner avec autorité le royaume de France en des temps difficiles. Ce décor peint en camaïeu sur bois à la façon de médailles (bien décrit par l'abbé Guilbert) évoque, au centre du plafond, la soumission en 1229 d'un grand féodal, le comte Raimond VII de Toulouse (traité de Paris mettant fin à la guerre des Albigeois) et, aux quatre angles, la victoire de Taillebourg sur les Anglais (1242), le passage du Nil (1250), le présent fait à saint Louis (alors à Saint-Jean d'Acres) d'un éléphant en cristal par l'envoyé du Vieux de la Montagne, Hassan Sabbah, chef de la secte chiite des Assassins (1251) et la prise de Carthage (1270). Vers 1660, le sujet central relatif à Blanche de Castille est remplacé par un tableau de Charles Errard montrant le roi Louis XIV victorieux, allégorie à la paix des Pyrénées. On y retrouve sur un bouclier la devise qui figurait déjà sur le précédent : « PAX EX VOTO STABILITA INITO FOEDERE » (la paix consolidée par un vœu à la suite du traité). La pose de cette œuvre paraît concomitante avec celle de la Renommée dans l'antichambre. En 1664, les fresques du xvi<sup>e</sup> siècle sont restaurées par un peintre allemand, Balthasar Kukler; elles le seront à nouveau par Jean-Baptiste Van Loo en 1725. Celle située au-dessus de la cheminée représentant Vénus demandant à Vulcain de forger des armes pour Achille cède la place en 1710 à

18. Samoyault, 1987 (note 4), p. 120, 124 (marché en 1572 avec Roger de Rogery – Ruggiero Ruggieri – pour le plafond); Jules Guiffrey, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, 2 vol., Paris, 1886, T. II, p. 269-270 (tenture de cuir doré).

un tableau du même sujet demandé à Louis de Boulogne<sup>19</sup>. La chambre de Saint-Louis, comme l'antichambre, sera entièrement refaite en 1757.

#### *Le premier cabinet ou petite chambre*

L'histoire du décor de cette pièce est plus difficile à établir. A l'origine, sous François I<sup>er</sup>, Primatice avait peint sur des boiseries dissimulant de grandes armoires plusieurs figures de Vertus accompagnées de personnages qui les avaient pratiquées. Des remaniements avaient eu lieu sous Henri IV, puisque l'abbé Guilbert voit sur les lambris les chiffres de ce roi et de Marie de Médicis ainsi que des «s» barrés (fermesse), mais, à lire le Père Dan, il semble bien qu'en 1642 subsistait encore le décor de François I<sup>er</sup>. On remarquait alors sur la cheminée deux œuvres de Primatice : la Forge de Vulcain et Joseph visité par ses frères en Egypte. Si Anne d'Autriche ne paraît pas être intervenue de ce côté – personne ne relève la présence de son chiffre et de celui de Louis XIII – en revanche, Louis XIV y mène des travaux importants en 1714. Un hémicycle est créé aux dépens de petites pièces intermédiaires afin de donner une entrée plus majestueuse à la chambre du roi. La décoration peinte sur les boiseries est alors restaurée et sans doute complétée par Claude III Audran sans que l'on connaisse l'étendue exacte de son intervention. Notons que Guilbert indique que le roi a «précieusement conservé» ce cabinet<sup>20</sup>. On peut relever aussi que sur les trente-cinq figures allégoriques répandues sur les boiseries et décrites par Guilbert, vingt-cinq répondent à l'*Iconologie* de Jean Baudouin qui a connu plusieurs éditions au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Sur la cheminée est placé un tableau de Noël Coypel, *Apollon couronné par la Victoire après avoir vaincu le serpent python* (ill. 4). Depuis les travaux de Louis XV en 1737, puis en 1751-1753, rien de tout cela ne subsiste.

19. Sylvie Béguin, «Remarques sur la chambre du Roi», dans *Actes du colloque international sur l'art de Fontainebleau. Fontainebleau et Paris*, 18, 19 et 20 octobre 1972, éd. par André Chastel, Paris, 1975, p. 199-230 (travaux de Primatice et de Nicolò dell'Abate); AN, O1 1440, 11, relevé des paiements et acomptes reçus par le charpentier Pierre Mortillon : on lit «16 avril 1646 200 (livres) sur planchers de la chambre St Louis et autres endroits pendt 1646». Bottineau, 1954 (note 2), p. 709-710 (situé par erreur la tenture de cuir de l'antichambre dans la chambre de Saint-Louis et pense que le tableau d'Errard était consacré à la Régence de Marie de Médicis); *Archives de l'Art français*, Paris, 1853-1855, T. III, p. 249-251 (brevet en faveur de Balthasar Kukler); *Comptes des Bâtiments du Roi*, Paris, 1881-1901, T. V, col. 459 (tableau de Louis de Boulogne : on ne sait si l'artiste s'inspira de la fresque antérieure, fit œuvre nouvelle ou reprit une composition sur un sujet analogue (Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée) qu'il avait peinte vers 1700 pour la Ménagerie de Versailles. Son tableau, au dire de Guilbert, était traité plus «modestement» que la fresque). Les travaux de Jean-Baptiste Van Loo ont lieu en 1725 (AN, O1 2225) et non en 1723 (abbé Guilbert). Dans la cheminée se trouvaient des chenets en bronze portés par des salamandres, ornés de fleurs de lys et de F couronnés.

20. Pierre Guilbert, *Description historique des châteaux, bourg et forest de Fontainebleau*, 2 vol., Paris, 1731, T. I, p. 120.



4 Noël Coypel, *Apollon couronné par la Victoire après avoir vaincu le serpent python*, 1688, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Peint pour le cabinet du repos à Trianon. Ce tableau a été sur la cheminée du Cabinet du Roi à Fontainebleau de 1714 à 1737.

### *La chambre du roi*

Bien qu'elle ait été agrandie et remaniée de 1752 à 1754, la chambre du roi (devenue salle du trône depuis le Premier Empire) conserve aujourd'hui d'importants éléments de son décor du temps de Louis XIV. Le plus impressionnant de tous est la partie principale du plafond en bois sculpté et doré, grande composition quadrilobée du milieu de laquelle pend une couronne royale entourée de huit amours en bas-relief (ill. 5). On y voit deux écussons aux armes de France, accompagnés du collier du Saint-Esprit et de deux sceptres, et deux écussons aux armes

de Navarre, entourés du collier de Saint-Michel et de deux mains de justice. Aux angles, d'autres couronnes fermées sont surmontées d'un aigle (qui signifie peut-être que le roi est empereur en son royaume). De quand date ce plafond? Guilbert le croit de 1642 environ, Herbet vers 1639, les historiens continuent de le dater du temps de Louis XIII à cause de l'emblème (la massue d'Hercule) et la devise du souverain («ERIT HAEC QUOQUE COGNITA MONSTRIS» – même les monstres feront connaissance avec elle) ornant le panneau au-dessus de la cheminée, ainsi que des médaillons en bas-relief relatifs à des événements de son règne placés au-dessus des portes à un vantail (la lutte contre l'Hérésie et la Sédition, ill. 6, les prises d'Arras et de Turin en 1640, ill. 7). En l'absence de tout document, il nous paraît plus vraisemblable d'attribuer ce décor à la volonté d'Anne d'Autriche, une fois réalisée la rénovation de ses propres appartements en 1644. D'une part, contrairement à ce qui est répété, le Père Dan, en 1642, n'évoque en rien des travaux dans l'appartement du roi (il ne cite dans la chambre qu'une Flore d'Ambroise Dubois sur la cheminée). D'autre part, le témoignage d'un voyageur attentif, Elie Brackenhoffer, qui visite Fontainebleau en octobre 1644,



5 Fontainebleau, château, Partie centrale du plafond de la chambre du Roi (actuelle salle du trône), milieu du XVII<sup>e</sup> siècle



6 Fontainebleau, château, Porte située à droite de la cheminée de la chambre du Roi, milieu XVII<sup>e</sup> siècle, remaniée en 1752-1754

Semble être restée en place depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le médaillon situé au-dessus de la porte représentant la lutte contre l'hérésie et la sédition a été sculpté d'après un jeton du règne de Louis XIII (1636).



7 Fontainebleau, château, Porte située à gauche de la cheminée de la chambre du Roi, milieu XVII<sup>e</sup> siècle, déplacée, remaniée et transformée en fausse porte en 1752-1754

Le médaillon situé au-dessus de la porte représentant les prises d'Arras et de Turin a été sculpté d'après un jeton du règne de Louis XIII (1641).

semble déterminant. A propos des appartements du roi, il écrit : « Bien que dorés, ces appartements sont un peu vieux et sombres et nullement à comparer avec la beauté et la magnificence de la chambre de la reine qui a été revêtue de l'or de la meilleure qualité<sup>21</sup>. » Si la chambre du roi avait été aussi ornée que celle d'Anne d'Autriche, il n'aurait pas manqué de le signaler. Quant à la date exacte de ces transformations, on peut avancer qu'elles ont eu lieu en 1645 sous la responsabilité de l'architecte Jacques Lemercier, déjà présent à Fontainebleau en 1644, et la supervision du cardinal Mazarin, devenu surintendant et ordonnateur des bâtiments de la résidence royale en remplacement de Sublet de Noyers. Qu'à cette date le nouveau décor de la chambre du roi soit consacré au roi défunt n'a rien qui puisse étonner, étant donné l'âge du nouveau roi.

Quoi qu'il en soit, Louis Huygens admire cette pièce en 1655 : « la chambre du roi [...] est aussi fort bien ajustée de tous costez et tapissée de cuir doré avec des tableaux fort excellens par dessus et le pourtraict du roi Louis 13 entre celui de Henri 4 et du duc d'Orléans devant (*sic*) la cheminée<sup>22</sup>. »

Autant d'indications précieuses sur la tenture murale, du même type que celles de la salle des gardes et de l'antichambre, et sur la présence d'une iconographie dynastique avec les portraits du grand-père, du père et de l'oncle du roi. Celui de Louis XIII par Philippe de Champagne restera dans la chambre, au-dessus de la cheminée, jusqu'à la Révolution (ill. 8).

En 1664, le 29 juillet, Louis XIV reçoit dans l'alcôve de son lit le cardinal-légat Chigi, neveu d'Alexandre VII, venu présenter les excuses du pape à la suite d'un grave incident survenu à Rome en 1662 entre les gens de l'ambassadeur de France et la garde corse du souverain pontife. Deux œuvres figurées relatent cette audience, une tapisserie des Gobelins faisant partie de la tenture de l'Histoire du Roy et son dessin préparatoire par Charles Le Brun, mais il ne semble pas que l'on puisse s'y fier aveuglément. Les variantes de l'une à l'autre, l'absence du portrait de Louis XIII sur la cheminée laissent penser que Le Brun n'a

21. Brackenhoffer, 1927 (note 7), p. 25.

22. Bottineau, 1954 (note 2), p. 715 (croit que les tableaux de Primaticé de la petite chambre ont été transférés en 1714 dans l'antichambre de Saint-Louis); *Comptes des Bâtiments du Roi*, 1901 (note 19), T. V, col. 822 (travaux d'Audran dans l'appartement du roi s'élevant à 24 249 livres). A propos d'une recherche sur un autre tableau de Coypel (« Un tableau du Grand Trianon retrouvé : l'Apollon berger de Noël Coypel », dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français*, 1988, p. 69-73), Marie-Martine Dubreuil a montré que l'Apollon couronné par la Victoire, peint pour Trianon, avait figuré dans le cabinet du roi à Fontainebleau. Cette œuvre installée en 1714 en a été retirée en 1737 lorsque, la pièce devenant cabinet du Conseil, on y posa un nouveau chambranle de cheminée et un trumeau de glace (Yves Bottineau, *L'Art d'Ange-Jacques Gabriel à Fontainebleau (1735-1774)*, Paris, 1962, p. 36 et pl. 13). Envoyé en 1803 à Dijon et déposé au musée de Versailles en 1965, ce tableau est exposé dans le cabinet de l'Empereur au Grand Trianon.



8 Philippe de Champaigne, *Louis XIII*, première moitié XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, musée du Louvre

Œuvre qui paraît être du même modèle que le tableau placé dans la chambre du Roi à Fontainebleau au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et resté dans cette pièce jusqu'à la Révolution.

pas recherché l'exactitude historique, même si parmi les meubles qu'il a dessinés certains ont pu être reconnus dans l'inventaire du mobilier de la Couronne. Toutefois, le premier peintre a bien montré l'emplacement de l'alcôve et le retour en angle droit de la balustrade, comme ils apparaissent sur le plan du premier étage du palais.

En 1714, cette chambre est remaniée en même temps que le cabinet qui la précède. On l'agrandit du côté de l'appartement de la reine en faisant disparaître une garde-robe intermédiaire (ill. 3). L'espace ainsi

obtenu sert à créer une nouvelle alcôve perpendiculaire aux fenêtres, couverte d'un plafond sculpté et doré dans l'esprit de la partie principale (les chiffres du roi seront refaits sous Louis XV). Le roi, soucieux de conserver le maximum du décor antérieur, sans doute par piété filiale, fait déplacer le manteau de cheminée et le portrait de Louis XIII sur le mur opposé aux fenêtres. En revanche, les deux portes à un vantail (l'une permettant d'entrer dans le cabinet, l'autre dans le grand cabinet) avec les deux bas-reliefs (déjà cités) qui les surmontent semblent rester à leur emplacement d'origine (la première sera mise en pendant de l'autre et transformée en fausse porte en 1752). Le mobilier est, quant à lui, entièrement renouvelé. Les murs ne sont plus tendus de cuir doré mais d'une « étoffe de Perse fond d'or à fleurs veloutées couleur de feu et blanc, feuillages et compartiments verts », avec bordures et montants fond d'argent, le tout divisé en huit pièces. Les mêmes tissus très riches recouvrent le lit à impériale et les sièges : trois fauteuils, douze pliants et un écran en bois doré et deux carreaux. Ce nouveau meuble est réalisé par le tapissier Lallié en utilisant trente-sept tapis de Perse pris en magasin, dont neuf étaient entrés au Garde-Meuble avant le 20 février 1673 et les vingt-huit autres achetés à la succession du marquis de Seignelay, fils de Colbert, en 1696. On demande aussi au célèbre André-Charles Boulle une commode en amarante ornée de bronzes dorés et au fondeur Chérette une grille de feu à vases. Louis XIV connaît cet aménagement lors de son (dernier) séjour annuel à Fontainebleau au cours duquel il reçoit dans sa chambre le prince électoral de Saxe (futur électeur Frédéric-Auguste II et roi Auguste III de Saxe). Comme l'entrevue de 1664, l'événement a été traduit en tapisserie (autrefois au château de Moritzburg), mais l'artiste qui en a donné le modèle, Louis de Silvestre, n'a pas cherché à rendre fidèlement la scène. Il s'écarte encore plus de la réalité que Le Brun ne le fait en son temps. On a le sentiment qu'il s'inspire directement de la chambre du roi à Versailles pour représenter celle de Fontainebleau (tableau conservé au musée de Versailles)<sup>23</sup>.

23. « 25 janvier 1745 (sic pour 1645) 150 (l.) sur planchers au-dessous de la chambre du Roy. 3 avril 45 600 l. sur les mesmes planchers. 20 may 1645 600 l. ouvrages aux apartemens de leurs Majestés et autres endroits, ouvrages faits et à faire. » (AN, O1 1440, 11, relevé des paiements faits à Mortillon (voir note 17); nous nous permettons de citer ce document sans prétendre qu'il permet de dater les travaux dans la chambre du roi). A propos du portrait de Louis XIII, Bernard Dorival croit qu'il s'agit de celui du roi par Philippe de Champaigne acheté en 1844, conservé au Louvre (INV 1167) en raison du fait que le vendeur, M. Favreux, indique dans une lettre du 11 septembre 1843 qu'il avait fait partie « des ornements du grand salon de Fontainebleau » (Bernard Dorival, *Philippe de Champaigne 1602-1674. La vie, l'œuvre et le catalogue raisonné de l'œuvre*, 3 vol., Paris, 1976, T. II, n° 183). Cette hypothèse ne peut pas être retenue pour plusieurs raisons : le tableau du Louvre dans ses dimensions d'origine est plus large que celui qui était à Fontainebleau (1,51 m contre 1,25 environ); le nom du roi peint sur la toile laisse supposer que l'œuvre faisait partie d'une galerie de portraits; le tableau de la chambre du roi correspond très certainement au portrait de Louis XIII par Champaigne brûlé le 11 octobre 1793 sur une place de Fontainebleau le jour de l'inauguration d'un buste de Marat (Félix Herbet, « Fontainebleau révolutionnaire. Le portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne », dans *Annales de la Société historique et*

### *Le grand cabinet du roi*

C'est la dernière pièce de l'appartement. Son décor remonte à la fin du règne d'Henri IV et au début de celui de Louis XIII (on y voit le chiffre des deux rois, celui de Marie de Médicis et des «s» barrés). Le plafond et les murs déroulent, en quinze tableaux peints par Ambroise Dubois et encadrés de stucs, l'histoire de Théagène et Chariclée, tirée d'un roman grec d'Héliodore d'Emèse, traduit au *xvi*<sup>e</sup> siècle par Amyot. Les lambris dans lesquels sont percées les portes sont divisés par des pilastres cannelés et composés de panneaux de tailles diverses montrant des paysages, des fleurs, des bouquets dans des vases, et même des scènes en camaïeu vert. Ce parti décoratif est attribué à Jean de Hoey. Curieusement, cette salle, avant 1664, n'est pas parquetée mais dallée. On n'en comprend pas la raison. Louis XIV n'entreprend aucune transformation dans cette pièce. Il en fait seulement renouveler le mobilier en 1679 au moment des fiançailles de sa nièce, Mademoiselle, fille aînée de Monsieur et d'Henriette

---

*archéologique du Gâtinais*, T. XXVI, 1908, p. 285-301). Néanmoins, d'après la description qui en est donnée dans l'inventaire des tableaux du roi et une mention du procès-verbal de l'autodafé du 11 octobre, dressé par la Société populaire de Fontainebleau, concernant un « bras à moitié nu du Roi », il semble bien que le tableau disparu était du même type que celui acheté en 1844. Sur le rôle de Lemercier à Fontainebleau, Jean-Pierre Samoyault et Colombe Samoyault-Verlet, « Sublet de Noyers au service d'Anne d'Autriche. Les transformations de l'appartement de la reine à Fontainebleau en 1644 », dans *Objets d'art. Mélanges en l'honneur de Daniel Alcouffe*, Dijon, 2004, p. 152-161 ; Alexandre Gady, *Jacques Lemercier, architecte et ingénieur du Roi*, Paris, 2005, p. 442-443. Le décor de bois sculpté de la chambre du roi a pu être confié à un des maîtres-menuisiers qui ont travaillé dans l'appartement de la reine en 1644 (Guillaume Noyers, François Moriceau, Pierre Dionis, Louis Tortebat, Jehan Langlacé, Jean Adnet, Antoine Girault). Sur la tapisserie de l'Audience du légat, voir Daniel Meyer, *L'Histoire du Roy*, Paris, 1980, p. 69-75. De beaux objets en argent ont pu être envoyés à Fontainebleau en 1664 pour le voyage de la Cour, comme le fait est avéré pour celui de 1666. En effet, le journal du Garde-Meuble, qui commence cette année-là, indique que l'on fit venir pour la chambre du roi une paire de petits chenets, pour la reine une autre paire, et pour « l'appartement de réserve » (c'est-à-dire celui de la reine-mère défunte) quatre vases à orangers que venait de livrer l'orfèvre Verbeck (inventaire n° 658-661), deux miroirs et deux chenets tirés de Saint-Germain et trois lustres, deux venant de Versailles et le dernier de Vincennes (AN, O1 3304, fol. 23, 26, 27). A propos des médaillons historiés au-dessus des portes, avant les restaurations qu'ils ont subies en 1752-1754, les sujets étaient accompagnés des légendes figurant sur les jetons qui avaient servis de modèles aux sculpteurs (Guilbert, 1731 (note 20), T. I, p. 130, 131). L'un était un jeton du Conseil d'Etat daté 1636, réalisé par le sculpteur Jean Varin, représentant un dextrochère tenant la massue d'Hercule terrassant l'hydre de Lerne, et portant la devise « haec meta laborum » (voici le terme des travaux) – il en existe un exemplaire en argent au Département des Monnaies et Antiques de la Bibliothèque nationale, Rouyer 2664 (pour les étrennes de 1636 Varin en avait fourni au Conseil d'Etat 208 en or et 18 000 en argent). Le second était un autre jeton du Conseil daté 1641, fait sans doute aussi par Jean Varin, représentant un taureau sacrifié sur un autel et portant la devise « PHOENA (PHOEBUS NASCITUR) ET TAURUS ACCESSIT AD ARAS » (Phébus est né et le taureau est monté sur les autels) – un exemplaire en argent et un en cuivre dans la même collection, Rouyer 2672 et 2673. Concernant les aigles qui surmontent les couronnes aux angles du plafond, Guilbert (Guilbert, 1731 (note 20), T. I, p. 128) croit qu'il s'agit des aigles d'Autriche, mais cette opinion ne peut être retenue. Quant aux huit cartouches ornés de bas-reliefs situés dans les écoinçons, ils mériteraient un examen approfondi. Quatre d'entre eux représentent des figures allégoriques (dont Mars et Minerve), les quatre autres des architectures religieuses à dôme. La signification des premiers sujets (sans doute allusifs aux vertus royales : Force, Sagesse, Courage?, Conseil?) semble plus explicite que celle des seconds (ces édifices imaginaires pourraient-ils évoquer la foi, la religion, la piété du roi?).

d'Angleterre, avec le roi d'Espagne Charles II. L'ensemble comprend un lit de repos, quatre fauteuils, douze ployants, deux carreaux et un tapis de table confectionnés par le tapissier Lobel avec un tissu de brocart or et argent, à fond d'or ciselé avec un peu de vert, liseré de soie couleur ponceau, livré par le marchand de soie Leduc (ou Duc) en 1668-1669, et de la passementerie fournie par le passementier Le Vasseur, les bois ayant été exécutés par le menuisier Mathelin et dorés par le doreur Dupré. Le tapis de table, muni d'un dessus en cuir, est refait en 1682 après avoir brûlé. En 1713 ou 1714, on place dans cette salle deux grandes niches pour les chiens du roi, à pilastres et moulures dorées, peintes « de branches légers, fleurs et ornements de couleurs » dans le goût des lambris de la pièce<sup>24</sup>.

#### *L'antichambre neuve de 1714*

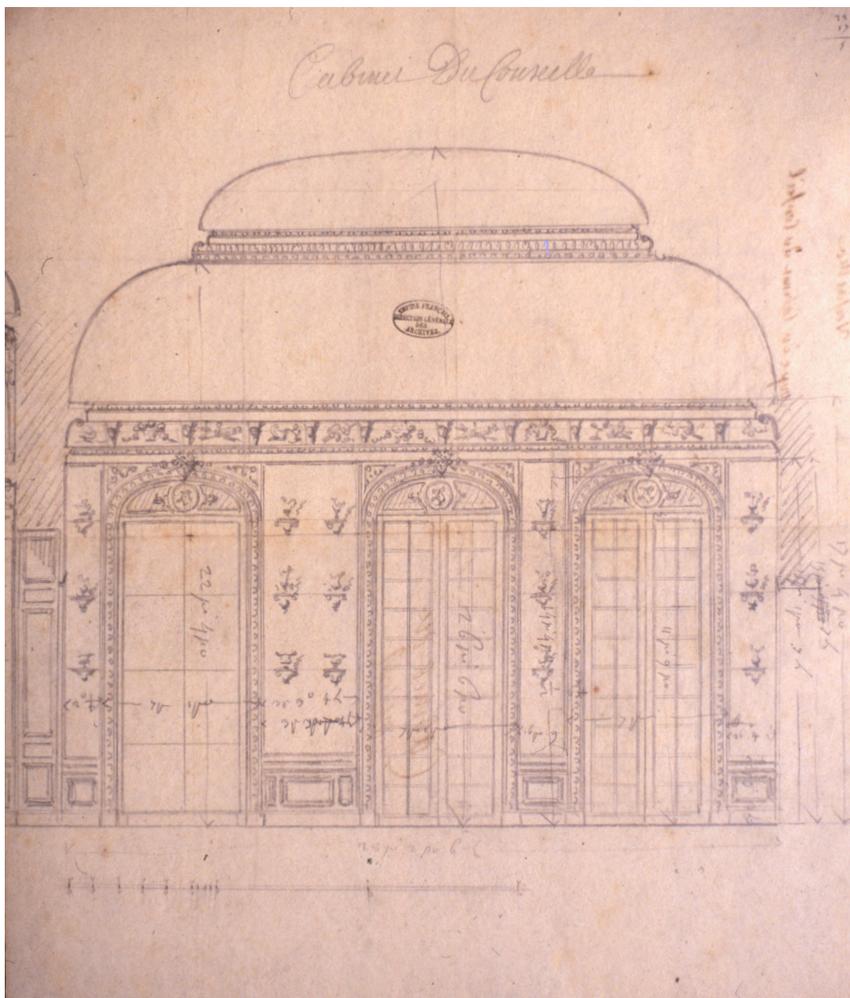
Cette petite salle n'est connue que par la description qu'en donne l'abbé Guilbert en 1731. Le plafond, œuvre de Claude Audran, le restaurateur de la pièce voisine, comportait une fausse coupole ovale à décor mosaïqué et aux angles des trophées d'armes en grisaille. On ne sait comment se présentait le décor mural avant 1723, date de la pose de six grands tableaux des collections royales (par Nicolas Poussin, Pierre de Cortone, Michel Corneille et Noël Coypel) et de deux dessus-de-porte. L'abbé Guilbert indique en outre que « les frises, le lambri, bas relief et bordures des tableaux ont été imités d'après la chambre de Saint-Louis », ce qui ne laisse pas d'étonner<sup>25</sup>. Il est toutefois vraisemblable que sans copier le décor de stuc de Primatice, on a pu vouloir donner un aspect un peu archaïque aux encadrements des tableaux et au panneautage des lambris au-dessous<sup>26</sup>. En dépit de maintes destructions, cette attitude de respect du passé reste une constante à Fontainebleau au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce que le duc de Luynes appelle « le goût antique »<sup>27</sup>.

24. Colombe Samoyault-Verlet, « Ambroise Dubois à Fontainebleau », dans *Le Petit Journal des grandes expositions*, n° 170. « Ne trouveriez vous point à propos de parqueter la chambre de l'ovale dont le roy fait son cabinet n'estant pavée que de grand careau caré comme ceux du jeu de paulme, ce qui n'a aucun raport avec le lieu ny la suite. » (AN, AB XIX 3194, dossier 6, Lettre de Nicolas Arnoul, préposé aux bâtiments de Fontainebleau, à Colbert, 19 février 1664; sur le rôle d'Arnoul à Fontainebleau, *Colbert 1619-1683*, cat. exp., Paris, Hôtel de la Monnaie, 1983, n° 481, notice par Jean-Pierre Samoyault).

25. Guilbert, 1731 (note 20), T. I, p. 115.

26. Cette pièce a été meublée en 1714 de banquettes et de tabourets en bois peint en bleu à filets jaunes, couverts par le tapissier Lallié de dessus en tapis de Savonnerie fond bleu (Samoyault-Verlet et Samoyault, 1985 (note 2), p. 114, note 17).

27. Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes, *Mémoires... sur la cour de Louis XV (1735-1758)*, 17 vol., Paris, 1864, T. XVI, p. 167.



4 Elévation du mur est du Cabinet du Conseil, après 1701, Paris, Archives nationales